

## Annexe : les mots de la caserne, aspects de l'argot militaire

### 1) Une carte postale

Nous avons trouvé cette carte postale amusante, **Marialuisa Vianello** nous en a transmis depuis Venise une possible traduction ; comme on le verra, plusieurs mots argotiques français n'ont apparemment pas d'équivalent italien : à chercher et compléter.

Le *jus* = il nettare



La *becquetance* = il rancio, la sbobba

Le *cuisot* = il cuciniere, il cuoco

La *barbaque* (la *bidoche*) = la carnaccia

La *baignoire à serin* = la vasca per canarini

*Au rab !* = Agli avanzi, al bis !

Le *poilu* = il fante

*Briffer* = sbaffare, abbuffarsi

*Se les caler* = trangugiare, ingozzarsi

Le *bricheton* = la pagnotta

Les *godasses* (les *grolles*) = gli scarponi

Le *perlot* (le *trèfle*) = il tabacco

Les *cibiches* (les *sèches*) = le sigarette le cicche, la macedonia

Les *soufrantes* = i cerini, i fiammiferi

Le *pinard* = il vino

L'*eau de vie* = l'acquavite

La *gnole* = la sgnapa, la graspa, la grappa

Le *fromgis* (le *frometon*) = il formaggio

Le *paxon* = il pacco

### 2) Quelques autres mots

**Battere la fiacca** = avoir la flemme

Il **lavativo** = le tire-au-flanc

La **ghirba** = est d'abord un mot emprunté à l'arabe, désignant une outre de peau, importé durant la guerre de Libye ; le mot italien indiqua d'abord le ventre, puis la vie elle-même, ce qui donne les expressions « **Non farsi bucare la ghirba** » = ne pas se faire trouser la peau, ou « **portare la ghirba a casa** » = rentrer chez soi sain et sauf.

Il **tapum** = le double bruit que faisaient les fusils autrichiens *Mannlicher M95*, « **ta** » était le bruit sec de la balle arrivée à destination, « **pum** », le bruit du tir. Voir l'ouvrage *Ta pum, Ta pum, Ta pum, Canti della grande guerra, della Resistenza e della Liberazione*, a cura di **Dario Albani Barbieri**, Editrice Roberto Napoleone, Roma, 1984, sur les chansons de la première moitié du XXe siècle.

Il **cecchino** = le franc-tireur autrichien < « **Cecco Beppe** » = le surnom donné à l'empereur d'Autriche **Francesco Giuseppe** (1830-1916) mort durant la guerre, remplacé par l'empereur Carlo I ; on tenta alors de remplacer « **cecchino** » par « **carletto** », mais ce mot ne prit jamais. On utilise maintenant le mot « **sniper** », d'origine anglaise.

La **pernacchia** (**sparapernacchia**) = littéralement un bruit de pet < latin *vernaculus* = obscène < *verna* = *serviteur, esclave*, bruit que l'on fait en soufflant avec la bouche fermée sur les lèvres pour exprimer le mépris. Pendant la guerre, désigna le pistolet mitrailleur *Fiat Revelli 1915* (ou *Villar Perosa*, du nom de la petite ville près de Turin où se trouvait l'usine de production) qui tirait 50 balles de suite.

L'**imboscato** = le planqué, littéralement celui qui est caché dans le bois (il **bosco**), celui qui sait éviter les dangers ou les missions difficiles.

La **motocicletta** (il **gobbo**, il **pipetto**) = la mitrailleuse

L' **armadio** = le sac à dos (l'armoire)  
 Il **portacicche** = la giberne (le porte-cigarettes)  
 La **pallida** = la siphyllis (celle qui est pâle)  
 Il **cappellone** = la recrue, le bleu  
 Il **mangiafirme** = le sous-officier  
 Il **firmaiolo** = le sous-officier, celui qui signe la prolongation du service militaire  
 Il **chiodo** (il **grappon**, il **ludero**) = l'allemand, le soldat ennemi. Le « *clou* » se réfère à la pointe qui se trouvait sur le casque allemand ; « **grappon** » vient de « **crapon** », augmentatif de « **crapa** » = abruti ; « **ludero** » < l'allemand « *luder* » = charogne  
 Il **mangiasego** = le « mange suif » pour l'usage de graisse animale dans la cuisine autrichienne  
 Lo **sbaffapatate** = le bouffeur de patates, pour le goût des allemands pour cette tubercule  
 Il **kaiser** = le testicule, utilisé dans des expressions comme « *Mi rompi i kaiser* » = tu me casses les couilles  
 Gli **aeroplani** (i **velivoli**, i **caproni**, i **fratelli Branca**, gli **àngeli custodi**) = les carabiniers < les deux premiers termes viennent du chapeau des carabiniers, la **lucerna**, recouverte en temps de guerre d'une petite toile grise, qui rappelait la silhouette des avions biplans ; « **Caproni** », rappel péjoratif au bouc à cornes (= **cornuto** = cocu) rappelle aussi le nom d'un avion de bombardement de l'époque, le *Caproni* fabriqué par l'usine homonyme fondée en 1910 par **Giovanni Battista Caproni**. La comparaison des carabiniers avec un avion était courante : il arrivait que les poilus massacrent un carabinier, et mettent sur son cadavre l'étiquette « **Aéroplane abattu** ». « **Fratelli Branca** » renvoie à l'entreprise qui fabriquait des boissons alcooliques (le **Fernet-Branca**), fondée en 1845 par **Bernardino Branca** ; on jouait aussi sur le mot « **branca** » = les serres de l'aigle ou du lion qui agrippaient les soldats, tandis que les « **Fratelli** » faisaient allusion au fait que les carabiniers allaient toujours par deux. « **Angeli custodi** » rappelle le soin avec lequel les carabiniers surveillaient les soldats mis en prison. Cela nous instruit sur l'hostilité des soldats vis-à-vis d'une guerre dont ils ne voyaient pas l'utilité, et vis-à-vis des carabiniers chargés de faire respecter la discipline de l'État.  
**Cimiterino** (**Camposantino**, **calamai**, **trincea Cadorna**) = désignaient les officiers en insistant sur leur aptitude à se planquer sans se soucier du nombre de soldats qu'ils envoyaient mourir au combat souvent sans nécessité stratégique, comme le **général Luigi Cadorna**, souvent accusé de cette attitude.  
 I **cigni** = les cygnes, soldats de bonne famille, bien habillés  
 Le **Militaresse** = les femmes des officiers  
 Il **taschino** = la petite poche, pour désigner les officiers dont l'uniforme avait depuis 1909 des poches sur la poitrine et sur les côtés, il était aussi de meilleure qualité.  
 Il **pignolo** = méticuleux, dit des supérieurs exigeants et pédants  
 Gli **allievi cadàveri** = hommage aux élèves de l'École militaire de Modène, admirés pour leur courage et pour leur importante mortalité.  
 Le **tre effe** = les trois f (**fame**, **freddo**, **fumo**) : utilisé par les soldats dans leurs correspondances pour échapper à la censure militaire, comme on appelait la faim « **mal di dente** », ou « **spazzola** » (= brosse). La censure était sévère dans le contrôle de ce que les soldats écrivaient à leur famille, et encore plus sur la correspondance avec les prisonniers de guerre italiens en Autriche, que les autorités militaires méprisaient souvent comme « planqués » et à qui on n'envoyait que peu de vivres, les laissant mourir de faim (sur 600.000 prisonniers, environ 100.000 sont morts de faim en prison, particulièrement dans le camp de Mauthausen, sur le Danube en Haute-Autriche).

Pour plus de détails voir : **Matteo Grassano**, *Le parole della Grande Guerra*. **Alfredo Panzini**, *Dizionario moderno* », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], *L'autre front / Il fronte interno. Art, culture et propagande dans les villes italiennes de l'arrière (1915-1918)*, mis en ligne le 17 juin 2019 : <http://journals.openedition.org/cdlm/10038>. Pour les derniers mots, voir **Benedict Buono**, *L'invenzione linguistica nel lessico italiano della Grande Guerra* ; **Sante Pagano**, *Il gergo militare in Italia. Le parole dei soldati dalla prima guerra mondiale ad oggi*. Firenze, Le Lettere, 2015.

J.G., 9 octobre 2021